

lin; la bouche est petite, bien arquée, pincée aux coins; une ironie et un lazzi semblent voler sur les lèvres et les chatouiller. Ce Gilles est vivant. C'est véritablement le miracle de la présence réelle. L'homme est vu semblable à lui. Il écoute, il attend, il se tait, il va remuer, ses bras vont se détacher de cette casaque de molleton qu'on prendrait à la main, tant le pinceau... Ce col molleton duvetux et doux au toucher de l'œil. Le ciel même ne semble pas un ciel fixe et emprisonné dans une toile; ce n'est pas un fond, c'est de l'air. Le jour y tremble, la lumière y palpète, et l'on croit par moment voir se balancer ce pin d'Italie qui, dans un coin du portrait de Gilles, rappelle la patrie aux comédiens groupés au-dessous de lui. Ces comédiens sont le docteur sur son âne, Colombine ou Sylvie, le Mezzetin habillé de rouge, et un quatrième acteur au chapeau taillé en crête de coq; ils regardent Gilles d'un air surpris et semblent dire: Le beau Pierrot! La...

On ne sait pas exactement quel est le personnage que Watteau a représenté. M. Burty pense que ce pourrait être Quinson, de qui Gillet a gravé le portrait sous ce titre: *Quinson dans son habit de Pierrot*, et dans lequel il a 29 kilom. N.-O. des Sables-d'Olonne, sur l'océan Atlantique, à l'embouchure de la Vie; pop. aggl., 1.038 hab. — pop. tot., 1.270 hab. Fabrication de sel et de conserves alimentaires; rhapsodies de sardines; pêche d'un genre gris; construction de navires et de bateaux de pêche. Commerce de grains, de vins, d'eaux-de-vie et de sel. Le port 3 mètres de tirant d'eau est éclairé par un phare qui s'éleve à l'extrémité de la jetée.

**GILLES-WAES (SAINT-)**, bourg de Belgique, prov. de la Flandre orientale, arrond. de 23 kilom. N. de Termonde, ch.-l. de cant.; 3,851 hab. Tissage de toiles.

**GILLES (saint)**, en latin *Agellius*, cénobite, mort vers 550. Né à Athènes d'aristocrates, il fut envoyé en France, vint que quelques temps auprès de saint Césaré, évêque d'Arles, puis se retira dans une solitude du Langue-doc, où il se nourrissait de lait d'une biche qui venait coucher dans sa grotte. Le dieu rapporte que le roi Childéric, étant sorti un jour dans la forêt qui depuis fut appelée forêt de Saint-Gilles, pénétra dans une grotte où il trouva le saint en prière. Il le vit et lui fit bâtir un monastère au-dessus duquel s'éleva par la suite la ville qui porte le nom du saint. Saint Gilles est honoré le 1<sup>er</sup> septembre. D'après ses habitudes, il était farouche François; celui-ci convoqua à Redon des états pour juger son frère. Mais, contrairement à ses espérances, ces états, réunis par le comte et des conseillers-sais du roi de France, déclarèrent que les crimes dont on accusait Gilles n'étaient pas suffisamment prouvés. Le duc François ne tint aucun compte de ce qui se passait. Il envoya par Louis XIII, Hélène survenue à son transfert à Moncontour, au château de Touffou, puis à celui de la Hardouinaie. Bienôt cette détention même ne parut plus suffisante au duc pour satisfaire sa haine implacable, qu'il avait conçue contre son frère. Il résolut de le faire périr. Après avoir subi les tortures de la faim, Gilles fut empoisonné; mais le poison ne produisit que l'effet d'un accès de fièvre, le duc démentit fit étrangler son malheureux frère. Le vicomte de Walsh a publié, sur ce drame lugubre, le *Fraticide ou Gilles de Bretagne*, vers 1698. Un roman, connu sous le nom de *code Gillet*, François-Pierre exerça avec beaucoup de succès, à Paris, sa profession d'avocat. On a de lui des *Plaidoyers* et autres ouvrages, et un ouvrage remarquable, complota avec quelques seigneurs d'assassiner Philippe le Bon quand il chasserait dans la forêt de Mormol. La conjuration fut découverte. Arrêté bientôt après, Gilles subit la peine horrible de l'écartèlement, sur le grand marché de Mons, et ses membres, envoyés dans les quatre principales villes de la province, furent exposés à la voirie.

**GILLES DE MOYERS (Jean)**, en latin *Agellus Moversius*, écrivain français qui vivait dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. On ne sait rien de la vie de cet auteur, à qui l'on attribue: *Proverbia gallicana, secundum ordinem alphabeti reposta* (Troyes, in-12; Paris, 1519, in-8), ouvrage traduit en français sous le titre de *Proverbes communs et belles sentances familières parler latin et français, etc.* (Paris, 1602, in-12); *De tempore quadragesimali*, en 120 vers élégiaques, publié avec les *Proverbia communia et collecta ab a Bona Sive* (Troyes, in-8).

**GILLES DE CORBEIL (Pierre)**, l'un des rares écrivains qui nous restent du xiv<sup>e</sup> siècle, et l'un des plus précieux pour l'histoire de la médecine au moyen âge. Il était de Corbeil, près de Paris, et se fit un nom par ce qu'il étudia la médecine à Salerne; on ignore s'il étudia aussi à Montpellier et à Paris. Il eut la charge de premier médecin de Philippe Auguste, et se fit un nom par ses ouvrages, intitulés *Karobitus*. Cet ouvrage, qui est d'auteurs mémoires, n'a jamais été publié en entier. Duchesne a donné des fragments du quatrième et du cinquième livre du *Karobitus*, dans son *Scriptores rerum francicarum*, et dom Briat a fait paraître le cinquième livre dans le *Recueil des historiens de la France*.

**GILLES DE ROYE**, en latin *Agellus de Roys* ou *Rota*, chroniqueur et théologien français, né à Roze, en Picardie, vers 1400, mort en 1478. Il entra dans l'ordre de Saint-Benoît, se fit recevoir docteur en théologie, enseigna pendant un grand nombre d'années, l'histoire que nous lui ont donnée se fonde sur de nombreuses probabilités et sur

le témoignage d'un autre Gilles, poète comme lui, son contemporain et son compatriote, puisqu'il était de Paris. Tout le monde est à peu près d'accord sur l'époque où vivait Gilles de Corbeil, c'est-à-dire à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle et au commencement du xiv<sup>e</sup>.

Gilles de Corbeil composa sur la médecine quatre ouvrages en vers. Ils intéressent à plusieurs titres. D'abord parce que, ayant pour auteur un des hommes les plus distingués de son siècle, ils tiennent parmi les ouvrages de l'époque le même rang que Gilles parmi ses contemporains. Aussi font-ils longtemps le texte des leçons qu'on faisait dans les écoles de médecine. En second lieu, ces ouvrages, étant écrits en vers, se sont conservés dans leur pureté, et n'ont pas subi ces altérations inévitables qui rendent presque méconnaissables les divers manuscrits de tel ouvrage de la même époque, et les diverses éditions de presque tous les écrivains du moyen âge. C'est une source abondante et pure pour l'histoire des écoles de Salerne, de Paris et de Montpellier, et pour celui de la pharmacologie. L'histoire de la pathologie lui aurait sans doute les mêmes obligations, si son ouvrage sur les signes des maladies (*Libro de signis morborum*) ne s'était perdu. Il nous reste encore de lui: *Libro de virtutibus et virtutibus corporum medicaminum* (Padoue, 1484; Venise, 1405; Lyon, 1505).

**GILLES DE LESSINES**, en latin *Agellus de Lessinis*, savant dominicain belge, né à Lessines (Hainaut) vers 1230, mort vers 1304. Il entra au couvent de Saint-Jacques, à Paris, fut en relations intimes avec saint Thomas d'Aquin, et se montra également versé dans la philosophie, la géométrie, l'astronomie, l'histoire et la chronologie. Outre un traité *De usuris*, inséré dans les œuvres de saint Thomas, à qui on l'a attribué, on a de Gilles de Lessines plusieurs ouvrages manuscrits, dont les principaux sont: *De unitate forme; De concordantia temporum*, où l'on trouve beaucoup de documents curieux; *De geometria; De cometis; Questiones theologice*.

**GILLES DE LÈVES** ou **DE LÈVRES**, en latin *Agellus de Valtaria*, religieux hollandais, surnommé le *Bianc Genardine*, né à Zéerick-Zee (île de Walcheren) vers 1174, mort à Gand en 1231. Il entra dans l'ordre des prémonstrés, se livra avec beaucoup de succès à la prédication, notamment à Lèves, où il resta quelques années, parvint à rétablir la paix entre les habitants qui habitaient les confins de la Hollande et de la Flandre, et convertit un certain nombre de brigands, à qui il fit embrasser la vie religieuse. En 1214, Gilles prêcha la croisade, se rendit en terre sainte, se signala par de hauts faits, qui lui valurent le surnom de *Bianc Genardine*, en 1218, à la prise de Damiette, devint, en 1218, pénitencier de Pelage, cardinal évêque d'Alano, légat du pape en Palestine, et accompagna ce pape à Rome, où il fut accueilli avec une grande distinction par le pape. De retour en Hollande, Gilles de Lèves fut un an évêque de Middelbourg, puis évêque de Yicogne. On a de lui une lettre qu'il écrivit de la Palestine aux fidèles chrétiens du Brabant et de la Flandre.

**GILLES DE MORTAGNE**, dit *de Poestelle*, seigneur de Sobre-sur-Sambre, en Hainaut, connu sous le nom de *code Gillet*. François-Pierre exerça avec beaucoup de succès, à Paris, sa profession d'avocat. On a de lui des *Plaidoyers* et autres ouvrages, et un ouvrage remarquable, complota avec quelques seigneurs d'assassiner Philippe le Bon quand il chasserait dans la forêt de Mormol. La conjuration fut découverte. Arrêté bientôt après, Gilles subit la peine horrible de l'écartèlement, sur le grand marché de Mons, et ses membres, envoyés dans les quatre principales villes de la province, furent exposés à la voirie.

**GILLES DE MOYERS (Jean)**, en latin *Agellus Moversius*, écrivain français qui vivait dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. On ne sait rien de la vie de cet auteur, à qui l'on attribue: *Proverbia gallicana, secundum ordinem alphabeti reposta* (Troyes, in-12; Paris, 1519, in-8), ouvrage traduit en français sous le titre de *Proverbes communs et belles sentances familières parler latin et français, etc.* (Paris, 1602, in-12); *De tempore quadragesimali*, en 120 vers élégiaques, publié avec les *Proverbia communia et collecta ab a Bona Sive* (Troyes, in-8).

**GILLES DE CORBEIL (Pierre)**, l'un des rares écrivains qui nous restent du xiv<sup>e</sup> siècle, et l'un des plus précieux pour l'histoire de la médecine au moyen âge. Il était de Corbeil, près de Paris, et se fit un nom par ce qu'il étudia la médecine à Salerne; on ignore s'il étudia aussi à Montpellier et à Paris. Il eut la charge de premier médecin de Philippe Auguste, et se fit un nom par ses ouvrages, intitulés *Karobitus*. Cet ouvrage, qui est d'auteurs mémoires, n'a jamais été publié en entier. Duchesne a donné des fragments du quatrième et du cinquième livre du *Karobitus*, dans son *Scriptores rerum francicarum*, et dom Briat a fait paraître le cinquième livre dans le *Recueil des historiens de la France*.

**GILLES DE ROYE**, en latin *Agellus de Roys* ou *Rota*, chroniqueur et théologien français, né à Roze, en Picardie, vers 1400, mort en 1478. Il entra dans l'ordre de Saint-Benoît, se fit recevoir docteur en théologie, enseigna pendant un grand nombre d'années, l'histoire que nous lui ont donnée se fonde sur de nombreuses probabilités et sur

le témoignage d'un autre Gilles, poète comme lui, son contemporain et son compatriote, puisqu'il était de Paris. Tout le monde est à peu près d'accord sur l'époque où vivait Gilles de Corbeil, c'est-à-dire à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle et au commencement du xiv<sup>e</sup>.

Gilles de Corbeil composa sur la médecine quatre ouvrages en vers. Ils intéressent à plusieurs titres. D'abord parce que, ayant pour auteur un des hommes les plus distingués de son siècle, ils tiennent parmi les ouvrages de l'époque le même rang que Gilles parmi ses contemporains. Aussi font-ils longtemps le texte des leçons qu'on faisait dans les écoles de médecine. En second lieu, ces ouvrages, étant écrits en vers, se sont conservés dans leur pureté, et n'ont pas subi ces altérations inévitables qui rendent presque méconnaissables les divers manuscrits de tel ouvrage de la même époque, et les diverses éditions de presque tous les écrivains du moyen âge. C'est une source abondante et pure pour l'histoire des écoles de Salerne, de Paris et de Montpellier, et pour celui de la pharmacologie. L'histoire de la pathologie lui aurait sans doute les mêmes obligations, si son ouvrage sur les signes des maladies (*Libro de signis morborum*) ne s'était perdu. Il nous reste encore de lui: *Libro de virtutibus et virtutibus corporum medicaminum* (Padoue, 1484; Venise, 1405; Lyon, 1505).

**GILLES DE LESSINES**, en latin *Agellus de Lessinis*, savant dominicain belge, né à Lessines (Hainaut) vers 1230, mort vers 1304. Il entra au couvent de Saint-Jacques, à Paris, fut en relations intimes avec saint Thomas d'Aquin, et se montra également versé dans la philosophie, la géométrie, l'astronomie, l'histoire et la chronologie. Outre un traité *De usuris*, inséré dans les œuvres de saint Thomas, à qui on l'a attribué, on a de Gilles de Lessines plusieurs ouvrages manuscrits, dont les principaux sont: *De unitate forme; De concordantia temporum*, où l'on trouve beaucoup de documents curieux; *De geometria; De cometis; Questiones theologice*.

**GILLES DE LÈVES** ou **DE LÈVRES**, en latin *Agellus de Valtaria*, religieux hollandais, surnommé le *Bianc Genardine*, né à Zéerick-Zee (île de Walcheren) vers 1174, mort à Gand en 1231. Il entra dans l'ordre des prémonstrés, se livra avec beaucoup de succès à la prédication, notamment à Lèves, où il resta quelques années, parvint à rétablir la paix entre les habitants qui habitaient les confins de la Hollande et de la Flandre, et convertit un certain nombre de brigands, à qui il fit embrasser la vie religieuse. En 1214, Gilles prêcha la croisade, se rendit en terre sainte, se signala par de hauts faits, qui lui valurent le surnom de *Bianc Genardine*, en 1218, à la prise de Damiette, devint, en 1218, pénitencier de Pelage, cardinal évêque d'Alano, légat du pape en Palestine, et accompagna ce pape à Rome, où il fut accueilli avec une grande distinction par le pape. De retour en Hollande, Gilles de Lèves fut un an évêque de Middelbourg, puis évêque de Yicogne. On a de lui une lettre qu'il écrivit de la Palestine aux fidèles chrétiens du Brabant et de la Flandre.

**GILLES DE MORTAGNE**, dit *de Poestelle*, seigneur de Sobre-sur-Sambre, en Hainaut, connu sous le nom de *code Gillet*. François-Pierre exerça avec beaucoup de succès, à Paris, sa profession d'avocat. On a de lui des *Plaidoyers* et autres ouvrages, et un ouvrage remarquable, complota avec quelques seigneurs d'assassiner Philippe le Bon quand il chasserait dans la forêt de Mormol. La conjuration fut découverte. Arrêté bientôt après, Gilles subit la peine horrible de l'écartèlement, sur le grand marché de Mons, et ses membres, envoyés dans les quatre principales villes de la province, furent exposés à la voirie.

**GILLES DE MOYERS (Jean)**, en latin *Agellus Moversius*, écrivain français qui vivait dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. On ne sait rien de la vie de cet auteur, à qui l'on attribue: *Proverbia gallicana, secundum ordinem alphabeti reposta* (Troyes, in-12; Paris, 1519, in-8), ouvrage traduit en français sous le titre de *Proverbes communs et belles sentances familières parler latin et français, etc.* (Paris, 1602, in-12); *De tempore quadragesimali*, en 120 vers élégiaques, publié avec les *Proverbia communia et collecta ab a Bona Sive* (Troyes, in-8).

**GILLES DE CORBEIL (Pierre)**, l'un des rares écrivains qui nous restent du xiv<sup>e</sup> siècle, et l'un des plus précieux pour l'histoire de la médecine au moyen âge. Il était de Corbeil, près de Paris, et se fit un nom par ce qu'il étudia la médecine à Salerne; on ignore s'il étudia aussi à Montpellier et à Paris. Il eut la charge de premier médecin de Philippe Auguste, et se fit un nom par ses ouvrages, intitulés *Karobitus*. Cet ouvrage, qui est d'auteurs mémoires, n'a jamais été publié en entier. Duchesne a donné des fragments du quatrième et du cinquième livre du *Karobitus*, dans son *Scriptores rerum francicarum*, et dom Briat a fait paraître le cinquième livre dans le *Recueil des historiens de la France*.

**GILLES DE ROYE**, en latin *Agellus de Roys* ou *Rota*, chroniqueur et théologien français, né à Roze, en Picardie, vers 1400, mort en 1478. Il entra dans l'ordre de Saint-Benoît, se fit recevoir docteur en théologie, enseigna pendant un grand nombre d'années, l'histoire que nous lui ont donnée se fonde sur de nombreuses probabilités et sur

le témoignage d'un autre Gilles, poète comme lui, son contemporain et son compatriote, puisqu'il était de Paris. Tout le monde est à peu près d'accord sur l'époque où vivait Gilles de Corbeil, c'est-à-dire à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle et au commencement du xiv<sup>e</sup>.

Gilles de Corbeil composa sur la médecine quatre ouvrages en vers. Ils intéressent à plusieurs titres. D'abord parce que, ayant pour auteur un des hommes les plus distingués de son siècle, ils tiennent parmi les ouvrages de l'époque le même rang que Gilles parmi ses contemporains. Aussi font-ils longtemps le texte des leçons qu'on faisait dans les écoles de médecine. En second lieu, ces ouvrages, étant écrits en vers, se sont conservés dans leur pureté, et n'ont pas subi ces altérations inévitables qui rendent presque méconnaissables les divers manuscrits de tel ouvrage de la même époque, et les diverses éditions de presque tous les écrivains du moyen âge. C'est une source abondante et pure pour l'histoire des écoles de Salerne, de Paris et de Montpellier, et pour celui de la pharmacologie. L'histoire de la pathologie lui aurait sans doute les mêmes obligations, si son ouvrage sur les signes des maladies (*Libro de signis morborum*) ne s'était perdu. Il nous reste encore de lui: *Libro de virtutibus et virtutibus corporum medicaminum* (Padoue, 1484; Venise, 1405; Lyon, 1505).

**GILLES DE LESSINES**, en latin *Agellus de Lessinis*, savant dominicain belge, né à Lessines (Hainaut) vers 1230, mort vers 1304. Il entra au couvent de Saint-Jacques, à Paris, fut en relations intimes avec saint Thomas d'Aquin, et se montra également versé dans la philosophie, la géométrie, l'astronomie, l'histoire et la chronologie. Outre un traité *De usuris*, inséré dans les œuvres de saint Thomas, à qui on l'a attribué, on a de Gilles de Lessines plusieurs ouvrages manuscrits, dont les principaux sont: *De unitate forme; De concordantia temporum*, où l'on trouve beaucoup de documents curieux; *De geometria; De cometis; Questiones theologice*.

**GILLES DE LÈVES** ou **DE LÈVRES**, en latin *Agellus de Valtaria*, religieux hollandais, surnommé le *Bianc Genardine*, né à Zéerick-Zee (île de Walcheren) vers 1174, mort à Gand en 1231. Il entra dans l'ordre des prémonstrés, se livra avec beaucoup de succès à la prédication, notamment à Lèves, où il resta quelques années, parvint à rétablir la paix entre les habitants qui habitaient les confins de la Hollande et de la Flandre, et convertit un certain nombre de brigands, à qui il fit embrasser la vie religieuse. En 1214, Gilles prêcha la croisade, se rendit en terre sainte, se signala par de hauts faits, qui lui valurent le surnom de *Bianc Genardine*, en 1218, à la prise de Damiette, devint, en 1218, pénitencier de Pelage, cardinal évêque d'Alano, légat du pape en Palestine, et accompagna ce pape à Rome, où il fut accueilli avec une grande distinction par le pape. De retour en Hollande, Gilles de Lèves fut un an évêque de Middelbourg, puis évêque de Yicogne. On a de lui une lettre qu'il écrivit de la Palestine aux fidèles chrétiens du Brabant et de la Flandre.

**GILLES DE MORTAGNE**, dit *de Poestelle*, seigneur de Sobre-sur-Sambre, en Hainaut, connu sous le nom de *code Gillet*. François-Pierre exerça avec beaucoup de succès, à Paris, sa profession d'avocat. On a de lui des *Plaidoyers* et autres ouvrages, et un ouvrage remarquable, complota avec quelques seigneurs d'assassiner Philippe le Bon quand il chasserait dans la forêt de Mormol. La conjuration fut découverte. Arrêté bientôt après, Gilles subit la peine horrible de l'écartèlement, sur le grand marché de Mons, et ses membres, envoyés dans les quatre principales villes de la province, furent exposés à la voirie.

**GILLES DE MOYERS (Jean)**, en latin *Agellus Moversius*, écrivain français qui vivait dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. On ne sait rien de la vie de cet auteur, à qui l'on attribue: *Proverbia gallicana, secundum ordinem alphabeti reposta* (Troyes, in-12; Paris, 1519, in-8), ouvrage traduit en français sous le titre de *Proverbes communs et belles sentances familières parler latin et français, etc.* (Paris, 1602, in-12); *De tempore quadragesimali*, en 120 vers élégiaques, publié avec les *Proverbia communia et collecta ab a Bona Sive* (Troyes, in-8).

**GILLES DE CORBEIL (Pierre)**, l'un des rares écrivains qui nous restent du xiv<sup>e</sup> siècle, et l'un des plus précieux pour l'histoire de la médecine au moyen âge. Il était de Corbeil, près de Paris, et se fit un nom par ce qu'il étudia la médecine à Salerne; on ignore s'il étudia aussi à Montpellier et à Paris. Il eut la charge de premier médecin de Philippe Auguste, et se fit un nom par ses ouvrages, intitulés *Karobitus*. Cet ouvrage, qui est d'auteurs mémoires, n'a jamais été publié en entier. Duchesne a donné des fragments du quatrième et du cinquième livre du *Karobitus*, dans son *Scriptores rerum francicarum*, et dom Briat a fait paraître le cinquième livre dans le *Recueil des historiens de la France*.

**GILLES DE ROYE**, en latin *Agellus de Roys* ou *Rota*, chroniqueur et théologien français, né à Roze, en Picardie, vers 1400, mort en 1478. Il entra dans l'ordre de Saint-Benoît, se fit recevoir docteur en théologie, enseigna pendant un grand nombre d'années, l'histoire que nous lui ont donnée se fonde sur de nombreuses probabilités et sur

le témoignage d'un autre Gilles, poète comme lui, son contemporain et son compatriote, puisqu'il était de Paris. Tout le monde est à peu près d'accord sur l'époque où vivait Gilles de Corbeil, c'est-à-dire à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle et au commencement du xiv<sup>e</sup>.

Gilles de Corbeil composa sur la médecine quatre ouvrages en vers. Ils intéressent à plusieurs titres. D'abord parce que, ayant pour auteur un des hommes les plus distingués de son siècle, ils tiennent parmi les ouvrages de l'époque le même rang que Gilles parmi ses contemporains. Aussi font-ils longtemps le texte des leçons qu'on faisait dans les écoles de médecine. En second lieu, ces ouvrages, étant écrits en vers, se sont conservés dans leur pureté, et n'ont pas subi ces altérations inévitables qui rendent presque méconnaissables les divers manuscrits de tel ouvrage de la même époque, et les diverses éditions de presque tous les écrivains du moyen âge. C'est une source abondante et pure pour l'histoire des écoles de Salerne, de Paris et de Montpellier, et pour celui de la pharmacologie. L'histoire de la pathologie lui aurait sans doute les mêmes obligations, si son ouvrage sur les signes des maladies (*Libro de signis morborum*) ne s'était perdu. Il nous reste encore de lui: *Libro de virtutibus et virtutibus corporum medicaminum* (Padoue, 1484; Venise, 1405; Lyon, 1505).

**GILLES DE LESSINES**, en latin *Agellus de Lessinis*, savant dominicain belge, né à Lessines (Hainaut) vers 1230, mort vers 1304. Il entra au couvent de Saint-Jacques, à Paris, fut en relations intimes avec saint Thomas d'Aquin, et se montra également versé dans la philosophie, la géométrie, l'astronomie, l'histoire et la chronologie. Outre un traité *De usuris*, inséré dans les œuvres de saint Thomas, à qui on l'a attribué, on a de Gilles de Lessines plusieurs ouvrages manuscrits, dont les principaux sont: *De unitate forme; De concordantia temporum*, où l'on trouve beaucoup de documents curieux; *De geometria; De cometis; Questiones theologice*.

**GILLES DE LÈVES** ou **DE LÈVRES**, en latin *Agellus de Valtaria*, religieux hollandais, surnommé le *Bianc Genardine*, né à Zéerick-Zee (île de Walcheren) vers 1174, mort à Gand en 1231. Il entra dans l'ordre des prémonstrés, se livra avec beaucoup de succès à la prédication, notamment à Lèves, où il resta quelques années, parvint à rétablir la paix entre les habitants qui habitaient les confins de la Hollande et de la Flandre, et convertit un certain nombre de brigands, à qui il fit embrasser la vie religieuse. En 1214, Gilles prêcha la croisade, se rendit en terre sainte, se signala par de hauts faits, qui lui valurent le surnom de *Bianc Genardine*, en 1218, à la prise de Damiette, devint, en 1218, pénitencier de Pelage, cardinal évêque d'Alano, légat du pape en Palestine, et accompagna ce pape à Rome, où il fut accueilli avec une grande distinction par le pape. De retour en Hollande, Gilles de Lèves fut un an évêque de Middelbourg, puis évêque de Yicogne. On a de lui une lettre qu'il écrivit de la Palestine aux fidèles chrétiens du Brabant et de la Flandre.

**GILLES DE MORTAGNE**, dit *de Poestelle*, seigneur de Sobre-sur-Sambre, en Hainaut, connu sous le nom de *code Gillet*. François-Pierre exerça avec beaucoup de succès, à Paris, sa profession d'avocat. On a de lui des *Plaidoyers* et autres ouvrages, et un ouvrage remarquable, complota avec quelques seigneurs d'assassiner Philippe le Bon quand il chasserait dans la forêt de Mormol. La conjuration fut découverte. Arrêté bientôt après, Gilles subit la peine horrible de l'écartèlement, sur le grand marché de Mons, et ses membres, envoyés dans les quatre principales villes de la province, furent exposés à la voirie.

**GILLES DE MOYERS (Jean)**, en latin *Agellus Moversius*, écrivain français qui vivait dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. On ne sait rien de la vie de cet auteur, à qui l'on attribue: *Proverbia gallicana, secundum ordinem alphabeti reposta* (Troyes, in-12; Paris, 1519, in-8), ouvrage traduit en français sous le titre de *Proverbes communs et belles sentances familières parler latin et français, etc.* (Paris, 1602, in-12); *De tempore quadragesimali*, en 120 vers élégiaques, publié avec les *Proverbia communia et collecta ab a Bona Sive* (Troyes, in-8).

**GILLES DE CORBEIL (Pierre)**, l'un des rares écrivains qui nous restent du xiv<sup>e</sup> siècle, et l'un des plus précieux pour l'histoire de la médecine au moyen âge. Il était de Corbeil, près de Paris, et se fit un nom par ce qu'il étudia la médecine à Salerne; on ignore s'il étudia aussi à Montpellier et à Paris. Il eut la charge de premier médecin de Philippe Auguste, et se fit un nom par ses ouvrages, intitulés *Karobitus*. Cet ouvrage, qui est d'auteurs mémoires, n'a jamais été publié en entier. Duchesne a donné des fragments du quatrième et du cinquième livre du *Karobitus*, dans son *Scriptores rerum francicarum*, et dom Briat a fait paraître le cinquième livre dans le *Recueil des historiens de la France*.

**GILLES DE ROYE**, en latin *Agellus de Roys* ou *Rota*, chroniqueur et théologien français, né à Roze, en Picardie, vers 1400, mort en 1478. Il entra dans l'ordre de Saint-Benoît, se fit recevoir docteur en théologie, enseigna pendant un grand nombre d'années, l'histoire que nous lui ont donnée se fonde sur de nombreuses probabilités et sur

le témoignage d'un autre Gilles, poète comme lui, son contemporain et son compatriote, puisqu'il était de Paris. Tout le monde est à peu près d'accord sur l'époque où vivait Gilles de Corbeil, c'est-à-dire à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle et au commencement du xiv<sup>e</sup>.

Gilles de Corbeil composa sur la médecine quatre ouvrages en vers. Ils intéressent à plusieurs titres. D'abord parce que, ayant pour auteur un des hommes les plus distingués de son siècle, ils tiennent parmi les ouvrages de l'époque le même rang que Gilles parmi ses contemporains. Aussi font-ils longtemps le texte des leçons qu'on faisait dans les écoles de médecine. En second lieu, ces ouvrages, étant écrits en vers, se sont conservés dans leur pureté, et n'ont pas subi ces altérations inévitables qui rendent presque méconnaissables les divers manuscrits de tel ouvrage de la même époque, et les diverses éditions de presque tous les écrivains du moyen âge. C'est une source abondante et pure pour l'histoire des écoles de Salerne, de Paris et de Montpellier, et pour celui de la pharmacologie. L'histoire de la pathologie lui aurait sans doute les mêmes obligations, si son ouvrage sur les signes des maladies (*Libro de signis morborum*) ne s'était perdu. Il nous reste encore de lui: *Libro de virtutibus et virtutibus corporum medicaminum* (Padoue, 1484; Venise, 1405; Lyon, 1505).

**GILLES DE LESSINES**, en latin *Agellus de Lessinis*, savant dominicain belge, né à Lessines (Hainaut) vers 1230, mort vers 1304. Il entra au couvent de Saint-Jacques, à Paris, fut en relations intimes avec saint Thomas d'Aquin, et se montra également versé dans la philosophie, la géométrie, l'astronomie, l'histoire et la chronologie. Outre un traité *De usuris*, inséré dans les œuvres de saint Thomas, à qui on l'a attribué, on a de Gilles de Lessines plusieurs ouvrages manuscrits, dont les principaux sont: *De unitate forme; De concordantia temporum*, où l'on trouve beaucoup de documents curieux; *De geometria; De cometis; Questiones theologice*.

**GILLES DE LÈVES** ou **DE LÈVRES**, en latin *Agellus de Valtaria*, religieux hollandais, surnommé le *Bianc Genardine*, né à Zéerick-Zee (île de Walcheren) vers 1174, mort à Gand en 1231. Il entra dans l'ordre des prémonstrés, se livra avec beaucoup de succès à la prédication, notamment à Lèves, où il resta quelques années, parvint à rétablir la paix entre les habitants qui habitaient les confins de la Hollande et de la Flandre, et convertit un certain nombre de brigands, à qui il fit embrasser la vie religieuse. En 1214, Gilles prêcha la croisade, se rendit en terre sainte, se signala par de hauts faits, qui lui valurent le surnom de *Bianc Genardine*, en 1218, à la prise de Damiette, devint, en 1218, pénitencier de Pelage, cardinal évêque d'Alano, légat du pape en Palestine, et accompagna ce pape à Rome, où il fut accueilli avec une grande distinction par le pape. De retour en Hollande, Gilles de Lèves fut un an évêque de Middelbourg, puis évêque de Yicogne. On a de lui une lettre qu'il écrivit de la Palestine aux fidèles chrétiens du Brabant et de la Flandre.

**GILLES DE MORTAGNE**, dit *de Poestelle*, seigneur de Sobre-sur-Sambre, en Hainaut, connu sous le nom de *code Gillet*. François-Pierre exerça avec beaucoup de succès, à Paris, sa profession d'avocat. On a de lui des *Plaidoyers* et autres ouvrages, et un ouvrage remarquable, complota avec quelques seigneurs d'assassiner Philippe le Bon quand il chasserait dans la forêt de Mormol. La conjuration fut découverte. Arrêté bientôt après, Gilles subit la peine horrible de l'écartèlement, sur le grand marché de Mons, et ses membres, envoyés dans les quatre principales villes de la province, furent exposés à la voirie.

**GILLES DE MOYERS (Jean)**, en latin *Agellus Moversius*, écrivain français qui vivait dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. On ne sait rien de la vie de cet auteur, à qui l'on attribue: *Proverbia gallicana, secundum ordinem alphabeti reposta* (Troyes, in-12; Paris, 1519, in-8), ouvrage traduit en français sous le titre de *Proverbes communs et belles sentances familières parler latin et français, etc.* (Paris, 1602, in-12); *De tempore quadragesimali*, en 120 vers élégiaques, publié avec les *Proverbia communia et collecta ab a Bona Sive* (Troyes, in-8).

**GILLES DE CORBEIL (Pierre)**, l'un des rares écrivains qui nous restent du xiv<sup>e</sup> siècle, et l'un des plus précieux pour l'histoire de la médecine au moyen âge. Il était de Corbeil, près de Paris, et se fit un nom par ce qu'il étudia la médecine à Salerne; on ignore s'il étudia aussi à Montpellier et à Paris. Il eut la charge de premier médecin de Philippe Auguste, et se fit un nom par ses ouvrages, intitulés *Karobitus*. Cet ouvrage, qui est d'auteurs mémoires, n'a jamais été publié en entier. Duchesne a donné des fragments du quatrième et du cinquième livre du *Karobitus*, dans son *Scriptores rerum francicarum*, et dom Briat a fait paraître le cinquième livre dans le *Recueil des historiens de la France*.

**GILLES DE ROYE**, en latin *Agellus de Roys* ou *Rota*, chroniqueur et théologien français, né à Roze, en Picardie, vers 1400, mort en 1478. Il entra dans l'ordre de Saint-Benoît, se fit recevoir docteur en théologie, enseigna pendant un grand nombre d'années, l'histoire que nous lui ont donnée se fonde sur de nombreuses probabilités et sur

le témoignage d'un autre Gilles, poète comme lui, son contemporain et son compatriote, puisqu'il était de Paris. Tout le monde est à peu près d'accord sur l'époque où vivait Gilles de Corbeil, c'est-à-dire à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle et au commencement du xiv<sup>e</sup>.

Gilles de Corbeil composa sur la médecine quatre ouvrages en vers. Ils intéressent à plusieurs titres. D'abord parce que, ayant pour auteur un des hommes les plus distingués de son siècle, ils tiennent parmi les ouvrages de l'époque le même rang que Gilles parmi ses contemporains. Aussi font-ils longtemps le texte des leçons qu'on faisait dans les écoles de médecine. En second lieu, ces ouvrages, étant écrits en vers, se sont conservés dans leur pureté, et n'ont pas subi ces altérations inévitables qui rendent presque méconnaissables les divers manuscrits de tel ouvrage de la même époque, et les diverses éditions de presque tous les écrivains du moyen âge. C'est une source abondante et pure pour l'histoire des écoles de Salerne, de Paris et de Montpellier, et pour celui de la pharmacologie. L'histoire de la pathologie lui aurait sans doute les mêmes obligations, si son ouvrage sur les signes des maladies (*Libro de signis morborum*) ne s'était perdu. Il nous reste encore de lui: *Libro de virtutibus et virtutibus corporum medicaminum* (Padoue, 1484; Venise, 1405; Lyon, 1505).

**GILLES DE LESSINES**, en latin *Agellus de Lessinis*, savant dominicain belge, né à Lessines (Hainaut) vers 1230, mort vers 1304. Il entra au couvent de Saint-Jacques, à Paris, fut en relations intimes avec saint Thomas d'Aquin, et se montra également versé dans la philosophie, la géométrie, l'astronomie, l'histoire et la chronologie. Outre un traité *De usuris*, inséré dans les œuvres de saint Thomas, à qui on l'a attribué, on a de Gilles de Lessines plusieurs ouvrages manuscrits, dont les principaux sont: *De unitate forme; De concordantia temporum*, où l'on trouve beaucoup de documents curieux; *De geometria; De cometis; Questiones theologice*.

**GILLES DE LÈVES** ou **DE LÈVRES**, en latin *Agellus de Valtaria*, religieux hollandais, surnommé le *Bian*